

## Deux verres de thé chaud

*Patrick Pierre – B*

« Un petit café, sans sucre, s'il vous plait, Monsieur. »

Comme tous les jours, le serveur, qui est aussi le patron, dépose sur la table un café, - avec un sucre, comme pour tout le monde - et retourne avec les autres. Comme tous les jours depuis cinq ans, l'homme boit son café, sans sucre, le regard perdu dans le vague. Qu'espérait-il, en venant au café Saint Antoine pour la première fois, il y a cinq ans ? Retrouver, ainsi qu'il le faisait dans son pays, les hommes du village, partager le café, les cigarettes, les petits drames et les grandes joies, les rires et les parties de cartes ? Ils sont là, bien sûr, les hommes du village, mais à leur table, et avec leur pastis. Ces hommes qui l'ont surnommé l'ADC, l'Arabe Du Coin, à cause de sa petite épicerie, où leur femme ne les envoie que pour les cas d'urgence, tard le soir ou le dimanche matin. C'est maintenant un rituel quotidien, son petit café, qu'il doit commander, qu'il paie, et ce sucre sur la soucoupe qui est peut-être le même depuis cinq ans.

Pourtant, aujourd'hui, premier vendredi du mois, le rituel du bistrot, lui, est un peu chamboulé : les dames du patronage (dédié à Saint Antoine, lui aussi, comme l'église, la place et le café) viennent en groupe après leur réunion, et elles ne boivent ni pastis ni café, mais du thé, rien que du thé .

« Mais c'est pas vrai !! Elle a vendu le dernier thé, tu crois qu'elle en aurait recommandé ? J'ai pas l'air gland, avec ma jolie nappe et mes bouquets, et pas de thé... Je fais quoi, je leur sers un demi dans une théière ?? »

« T'énerve pas, demande-lui, à lui, il doit bien en avoir !! »

Lui, il se lève, demande s'il peut aider, dit que oui, bien sûr, qu'il a du thé, qu'il va en apporter tout de suite. Ce qu'il fait, après avoir choisi son meilleur mélange.

« Ecoutez, c'est bien gentil, mais comme vous voyez, les dames sont déjà là, et moi, vos trucs, là, j'y connais rien. Pour moi, le thé, c'est de l'eau chaude et un sachet... »

« Si vous voulez, Monsieur, je peux le faire. »

Et le petit homme court jusqu'au magasin, revient les bras chargés, théière, petits verres ornés, dattes, pâtisseries. Dispose le tout sur les tables sous l'œil indifférent des dames patronnesses. Apporte l'eau presque bouillante, la verse dans la théière, la jette, galope, en apporte d'autre. Puis, tout en émiettant les feuilles et en versant l'eau, il parle.

« Ce thé est venu de Chine et a rencontré ici, pour le plaisir des hommes, la menthe verte du Maroc. Deux cultures se sont unies pour votre bonheur, Mesdames. Vous sentirez dans la chaleur de leurs épices tout l'amour du monde. Et la nature, parfumée, riche, généreuse. Avec une touche de sauge et de verveine, pour l'amabilité. Cette première tasse, c'est la vie. Faites-moi l'honneur d'accepter avec elle tout ce que je dois à la terre qui m'a vu naître. »

D'abord amusées, les dames entourent maintenant l'homme, l'écoutent, le regardent faire, prennent les verres si fins, veulent boire... mais disparue, la timidité : « Attendez, prenez votre temps, respirez les arômes. Sentez-vous les épices ? Tout le soleil de l'Afrique est là, une goutte d'eau qui s'évapore sur le sable chaud. »

« Et nous, on peut goûter ? »

Les femmes n'en reviennent pas, les gros durs du village avec dans leurs mains de paysans des verres qu'ils pourraient briser sans le sentir.

« Ce deuxième verre, c'est l'amour, prenez le temps, et je vous en prie, goûtez ces pâtisseries, ma femme les fait comme là-bas, le miel en est très délicat, le thé se fond très agréablement dans sa douceur. Je ne vous servirai pas de troisième verre, car chez nous il représente la mort, et ce serait dommage. »

« Merci beaucoup, je voudrais savoir le préparer comme ça, pourriez-vous venir dans une de nos réunions, nous apprendre à le faire? »

« Oui, et votre épouse nous donnerait des cours de pâtisserie, ce serait amusant.»

« Dites-moi, Monsieur, vous parlez parfaitement notre langue. »

Un silence.

« Merci Madame, mais vous savez, certaines régions de mon pays sont encore francophones. Et par égard pour le peuple qui nous accueillait, nous avons appris le français avant de venir ici. »

Un silence encore, un peu gêné.

« Votre langue est si belle. J'adore vos poètes. *Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille. Tu réclamais le Soir ; il descend ; le voici* »

« Ah oui, je connais, c'est Hugo, ça non ? »

Le petit homme est charitable, il ne relève pas.

« N'est-ce pas aussi beau que ces vers de Abû-Fâris al-Hamadânî ? *L'arbre peut-il porter sur sa plus haute branche quelqu'un, Dont le cœur est lourd de tristesse?* »

Un habitué arriverait-il sur la place Saint Antoine maintenant qu'il n'en croirait ni ses yeux ni ses oreilles. Un petit homme entouré de tout ce que le village compte de rudes paysans et de saintes femmes, discourant jusqu'au soir de thé et de poésie...

Le lendemain.

« Un petit thé, Ahmed ? »

Sourires.

« Non merci, je sais comment vous le faites... Je vais m'en tenir au café. »

« Sans sucre, comme d'habitude ? »